

Des artistes avec ou sans Notre-Dame

—
PAR TOM LAURENT



Vue de l'exposition *Revoir Notre-Dame de Paris*, Palais-Royal, Journées Européennes du Patrimoine, 2019.



Mohamed Lekleti. *Recoudre l'histoire*. 2019, technique mixte sur papier marouflé sur bois, 114 x 162 cm.

Alors que l'état des lieux scientifique est encore en cours dans la cathédrale parisienne, celle-ci offre le spectacle d'un mikado de pierre et d'acier après l'incendie du 15 avril dernier, dont les images ont monopolisé les écrans du monde entier, généré annonce présidentielle hardie, loi d'exception et fait affluer environ 850 millions de promesses de dons. En comparaison, le budget 2020 prévoit de consacrer 338 millions d'euros au patrimoine selon le ministre de la Culture, Franck Riester, qui

inaugurait le temps des Journées Européennes du Patrimoine les 21 et 22 septembre derniers une exposition Revoir Notre-Dame-de-Paris des éléments provenant de la flèche, dont certains, comme le fameux coq en cuivre qui en ornait le sommet, rescapés. Philippe Villeneuve, l'architecte en chef des monuments historiques en charge de la sauvegarde de l'édifice, reste inquiet, alertant sur un danger d'effondrement à l'origine double : la chute toujours possible des voûtes, mais aussi de l'échafau-

dage, 50 000 tubes d'acier qui ont pour partie été chauffés à 800 °C et dont le démontage s'avère épineux. Dans le même temps, plusieurs initiatives mobilisent des artistes – qu'ils se sentent concernés comme Mohamed Lekleti exprimant « le sentiment de fatalité et d'acceptation d'un événement qui nous dépasse » ou moins, comme Claude Lévêque, qui déclare être « plutôt favorable à ce que la cathédrale reste telle quelle, en ruines, car aucun bâtiment n'est éternel ».

Hommages à l'Institut du monde arabe

Engagé auprès de l'Institut du monde arabe (IMA) par la donation de sa collection en 2018, France et Claude Lemand avaient le loisir d'une vue imprenable sur l'édifice célébré par Victor Hugo, passage obligé pour un Libanais francophile à son arrivée à Paris. En avril dernier, c'est depuis la terrasse de

l'IMA que Jack Lang, son président, put en constater l'incendie. Frappé lui aussi par l'image du brasier, Claude Lemand en a fait part à certains artistes présents dans sa collection largement consacrée au monde arabe, pour « transformer l'émotion et la tristesse en un projet positif ».

À l'inverse de l'initiative de Larry Gagosian – une exposition d'œuvres sans rapport évident à la cathédrale et à son incendie au profit de la Fondation Notre-Dame –, c'est le sentiment que les artistes issus du monde étaient « tout autant les héritiers que les artistes français et euro-



Dia Al-Azzawi.
Notre-Dame (face).
 2019, acrylique sur polyester, 60 x 39 x 7 cm.

péens de cet édifice quasi millénaire » qui a retenu le galeriste et collectionneur. Appelant à une réponse d'ordre artistique plus que financière – d'autant plus qu'une partie plus que substantielle du patrimoine au Proche-Orient est sous les coups des conflits récents, en dehors des projecteurs parisiens, il a convaincu l'IMA d'exposer ces œuvres créées pour l'occasion en regard de la cathédrale défigurée par les flammes.

Celles de Dia Al-Azzawi, Najja Mehadji, Mohamed Lekleti et Boutros Al-Maari sont les premières à l'être. Soit les hommages d'un Irakien de Londres, d'une Franco-Marocaine, d'un Marocain de Montpellier et d'un Syrien installé à Hambourg, qui rappellent l'attention

Hommage d'artistes à Notre-Dame. Institut du monde arabe, Paris. Al-Azzawi, Mehadji, Lekleti, Al-Maari – du 21 septembre au 20 décembre 2019 / Himat, Taï, Zurob, Al-Aswadi, Nagham – du 21 décembre au 20 mars 2020

que porte Claude Lemand à la question des diasporas issues du monde arabe. Pour lui, leurs œuvres peuvent en donner « une image autrement plus positive, lumineuse et universelle que les images du despotisme, de la terreur et de l'obscurantisme qui sèment la mort des esprits et des corps dans les pays arabes et partout ailleurs dans le monde ». Et c'est aussi une manière de renouer avec la constitution d'ensemble à son initiative : celle réunissant des « tondos » ou celle du *Portrait de l'Oiseau-qui-n'existe-pas*, élaboré à partir d'un poème de Claude Aveline pour lequel Antonio Segui, Vladimir Veličković ou Dia Al-Azzawi ont pu créer des œuvres. La présentation d'autres « hommages » est donc à suivre en décembre prochain : Himat, Hussein Taï, Hani Zurob, Nasser Al-Aswadi et Hodaifa Nagham prolongeront ainsi l'empathie des premiers artistes. ■



Impressions et créations après l'incendie

« Il semble qu'aujourd'hui la représentation de Notre-Dame soit plutôt réservée aux peintres et photographes pour touristes », note Baudouin Janninck, éditeur à l'origine d'une compilation de 44 contributions d'artistes post-incendie de Notre-Dame. Car s'il observe que le sujet a relancé le débat public autour de « la nécessité d'une cohabitation avec l'art de notre époque », force est de constater que les artistes contemporains en sont globalement absents. Pour cause, certains dans cet ouvrage affirment leur indifférence au sujet – comme Claude Lévêque ou Claude Rutault, qui écrit n'avoir « aucun souvenir d'être un jour entré dans Notre-Dame de Paris » et avoir « plutôt fréquenté Bertillon ». D'autres en font le support de critiques : ORLAN sexualise l'édifice religieux avec un simple

Bordel et Cathédrale en surimprimant son image sur son autoportrait jambes écartées quand Philippe Perrin s'amuse du bruit médiatique qui n'empêche pas les incidents. De fait, l'humour prédomine et l'ironie tout autant. L'Espagnol Joan Rabascall propose d'édifier une antenne de télécommunications, rappel des anciennes cloches, en lieu et place de la flèche de Viollet-le-Duc et Christian Zeimert rappelle que « depuis la création de la cathédrale, tous ceux qui sont venus prier sont morts ! ». Parfois drôle, cette distance iconoclaste a sans doute aussi à voir avec un constat, bon gré mal gré : celui d'une forme d'impuissance. ■ TL

15 avril 2019. Visions d'artistes.
Collectif. Éditions Janninck – 18 €

Barbara Anna Husar.
Notre-Dame.
Mai 2019.
Courtesy de l'artiste et éditions Janninck.